

J'ai moi-même traversé une partie du désert de Bahabad, où nous n'avons pas suivi une seule fois les routes de caravanes, et je n'ai pas trouvé ce pays un des plus mauvais de la Perse orientale. »

Je rappellerai que c'est dans la région de Tunocain que Marco Polo place son Arbre sec. Il confond l'Arbre sec de Mamré planté par Abraham et coupé par ordre de l'empereur Constantin, et le cyprès de Kashmar, planté par Zoroastre, souvent confondu avec Abraham, et coupé par ordre du khalife Muta-*vatkil*. Généralement l'Arbre sec est supposé être le *Tchinar* ou platane oriental, abondant dans la région ; dans un mémoire récent, Houtum-Schindler émet la théorie ingénieuse que l'*arbre sol* ou *arbre seul* est non pas le *tchinar*, mais le cyprès de Zoroastre, en persan le *dirakht i sol*¹.

Après l'Arbre sec, Marco Polo traite du Vieux de la Montagne, puis il fait un voyage de six jours dans un pays où se trouvent un assez bon nombre de villes ou de villages habités par des sectateurs de Mahomet. Il arrive à Sapurgan, aujourd'hui Shibrgan.

Le Major Sykes abandonne l'itinéraire à Tun-o-Tabbas en disant : « Ici nous disons adieu à l'illustre Vénitien, car, à cause probablement d'une lacune dans le manuscrit, la route vers Balk, la Mère des Cités, ne peut être tracée. Toutefois, nous pouvons être sûrs que Nichapour ou Herat aurait été mentionné, ne serait-ce qu'à cause du cataclysme qui les a frappées quand Tchinguiz fit son invasion meurtrière. En même temps, il est agréable de pouvoir établir la profonde véracité du grand voyageur, dont le caractère, comme celui d'autres bienfaiteurs du

1. *Journal Royal Asiatic Society*, Jan. 1909, p. 157.